

Rapport de soutenance de thèse

Jana MATEJKOVA FANTYSOVA

Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, entre le Saint Empire romain et la France 1337 - 1383

Le samedi 24 novembre 2007, à 14 heures, Madame Jana MATEJKOVA FANTYSOVA, présente pour soutenance, à l'Université de Paris-Sorbonne, devant un jury composé de Mesdames Marie Blahova (représentée par Madame Lenka Bobkova), Lenka Bobkova, Messieurs Petr Charvat, de l'Académie des Sciences de la République tchèque, Bertrand Schnerb, professeur à l'Université de Lille III, rapporteur, Jacques Verger, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, directeur de la thèse, et Madame Françoise Autrand, professeur émérite à l'École normale supérieure, président, une thèse préparée en co-tutelle tchèque et française et intitulée *Wenceslas de Luxembourg, duc de Luxembourg et de Brabant, entre le Saint Empire romain et la France, 1337 - 1383*.

Madame Autrand salue ses collègues tchèques, les remercie de leur présence et se réjouit de l'heureux achèvement d'une thèse destinée à décerner à son auteur un titre de doctorat à la fois tchèque et français.

Elle donne ensuite la parole à la candidate qui présente, avec clarté et précision, l'historique de sa recherche, sa méthode et les grandes lignes de ses conclusions.

Bertrand Schnerb, en prenant la parole en tant que rapporteur, rappelle que cette thèse de taille respectable (750 p.), consacrée à Wenceslas de Bohême, fils de Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et de Béatrice de Bourbon, et demi-frère de Charles IV de Luxembourg, empereur et roi de Bohême, comble incontestablement une lacune bibliographique. En effet, si l'on excepte quelques notices ou articles de dictionnaires, le personnage en question n'a jamais fait l'objet d'une monographie spécifique. Il a le plus souvent, comme le fait remarquer M^{me} Fantysová-Matejková, été considéré comme un personnage secondaire. Ce prince qui s'est trouvé à la tête de territoires divisés aujourd'hui entre cinq États différents, a pâti aussi, sur le plan historiographique, de la « perspective nationale souvent propre aux biographies princières ».

M. Schnerb poursuit en soulignant que dans l'introduction la candidate manifeste un sens élégant de la synthèse et une aisance dans la présentation de sa problématique. Elle y dresse un court bilan historiographique et y esquisse une brève typologie des sources. Elle y pose surtout un certain nombre de questions et fixe ses objectifs de recherche. Elle souligne d'emblée que son propos n'est pas de reconstituer les méthodes de gouvernement et d'administration mises en œuvre par Wenceslas de Bohême dans ses duchés de Brabant et de Luxembourg – et il est vrai que des travaux antérieures, dus notamment à H. Laurent, F. Quicke, A. Uyttebrouck, Chr. Piérard, M. Margue, ont abordé, parfois largement, l'action de ce prince sous cet angle – mais de saisir son rôle et son action sur le terrain des relations internationales (entre le Saint Empire romain et le royaume de France) et d'éclairer aussi les contacts et relations créés

et entretenus par ce prince sur un plan plus personnel et plus humain (ainsi, par exemple, ses liens d'amitié avec Jean Froissart).

Le plan choisi pour cette thèse est de ceux que, par commodité on appelle « chrono-thématiques ». M^{me} Fantysová-Matejková a pris le parti de suivre le destin de son personnage de la naissance à la mort, en intercalant habilement des chapitres thématiques dans un exposé globalement chronologique. L'ensemble est construit en dix-neuf chapitres successifs qui ne sont pas regroupés en grandes parties, ce qui est un peu dommage car un tel regroupement aurait sans doute donné à l'ensemble une structure plus nettement articulée.

Quoi qu'il en soit, M. Schnerb reconnaît volontiers que l'étude menée est consciencieuse et très documentée. Elle s'ouvre sur une analyse des relations familiales et de la politique matrimoniale des Luxembourg au moment de la naissance de Wenceslas de Bohême. Le lecteur trouve là une bonne mise au point des relations entre la Maison royale de France et la Maison royale de Luxembourg. Elle se poursuit avec un développement centré sur la période de minorité de Wenceslas, au cours de laquelle est négocié son mariage avec Jeanne de Brabant, fille aînée du duc Jean III. Cette union matrimoniale est bien replacée dans le contexte politique et diplomatique d'une période marquée par les débuts du conflit franco-anglais. Dans la suite du texte sont abordés les détails du traité de mariage et des noces, puis les débuts de Wenceslas comme comte, puis duc de Luxembourg, la principauté ayant été érigée en duché pour lui par son frère Charles IV en mars 1354. M^{me} Fantysová-Matejková étudie ensuite l'implication de Wenceslas de Bohême dans la diplomatie impériale, avant d'analyser l'historique et les modalités de l'accession de ce prince aux duchés de Brabant et de Limbourg, en 1356, à la mort de son beau-père. Elle montre ensuite le rôle joué par un personnage tenant sous sa main un secteur stratégique, dans le réseau d'alliances qui, dans les années 1360, réunit le roi de France Charles V, le régent de Hainaut, Hollande et Zélande, Aubert de Bavière-Straubing, et la Maison de Luxembourg. C'est du reste dans cette tranche chronologique que se place un événement politique et diplomatique majeur : le mariage, en 1369, de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, neveu de Wenceslas, avec Marguerite de Male, nièce de Jeanne de Brabant. La candidate aborde ensuite la question de la politique territoriale de Wenceslas et de sa collaboration avec Charles IV, qui culmine, dans les années 1366-1371, lorsque ce dernier institue son demi-frère *Sacri imperii in citramontibus vicarius generalis*. De façon très intéressante, en soulignant les développements littéraires qui se sont greffés sur l'événement, M^{me} Fantysová-Matejková en profite pour analyser les liens entre le personnage et l'action de Wenceslas, d'une part, et l'œuvre de Jean Froissart, *Meliador*, d'autre part. Elle montre comment cette œuvre, qui enchâsse des pièces poétiques composées par le duc de Brabant, est non seulement le dernier grand roman arthurien du Moyen Age, mais aussi un « miroir » (au sens premier et non littéraire du terme) dans lequel se reflète le monde de Wenceslas. Ce développement est le point de départ d'une réflexion originale qui mêle l'exposé événementiel centré autour de la bataille « décisive » de Baesweiler, à une étude comparée des différentes narrations de cet événement, contenues dans les chroniques contemporaines, notamment dans celles de Jean Froissart. Cette réflexion se poursuit par une évocation de « l'amitié littéraire » qui unit Wenceslas de Bohême au poète-chroniqueur. Un ensemble de deux chapitres (les chapitres 15 et 16) vient ensuite pour tenter de fournir aux lecteurs un certain nombre d'informations sur des aspects qui touchent soit à la politique intérieure du duc et de la duchesse (établissement de l'impôt, relations avec l'Église, ordre public et défense) soit à certains aspects de leur vie privée (piété, résidences, vie familiale). Après ces développements, qui ont moins de cohésion

que le reste, vient ensuite un examen des grands problèmes politiques et diplomatiques qui ont marqué la fin du principat de Wenceslas : les relations avec la France de Charles V et la naissance du Grand Schisme, contexte dans lequel s'inscrit la mort du duc de Brabant. L'évocation de son trépas est aussi l'occasion pour M^{me} Fantysová-Matejková de reprendre la question de son mécénat littéraire et artistique.

En conclusion, M. Schnerb insiste sur les grands mérites de cette thèse qui apporte beaucoup à la connaissance d'un grand prince du XIV^e siècle.

Madame Lenka Bobkova, représentée par Mme Marie Blahova, juge que ce travail, consacré à la personne de Wenceslas de Bohême (1337 – 1383), duc de Luxembourg et de Brabant, frère de l'empereur Charles IV et époux de Jeanne de Brabant, place ce personnage dans le contexte de ses liens familiaux, des relations diplomatiques des Luxembourg avec la France, et de l'histoire des pays situés aux frontières du Saint Empire. L'auteur donne à l'histoire de la vie et du règne de Wenceslas de Luxembourg un traitement à la fois chronologique et thématique, évoquant tour à tour les points de vue géopolitique, dynastique, diplomatique, artistique et anthropologique. Le résultat final est un texte intéressant et riche en informations, qui ouvre la voie à des réflexions ultérieures. Le travail est divisé en dix-neuf chapitres généralement consacrés à un problème ou un événement concret et eux-mêmes le plus souvent subdivisés en quatre parties. Les chapitres s'enchaînent et forment un ensemble comparable à une mosaïque.

Mme Bobkova remarque l'étendue et la variété de la littérature spécialisée tchèque, française et allemande utilisée par l'auteur, ainsi que la grande quantité de sources consultées, qu'il s'agisse de matériaux diplomatiques ou des chroniques de France, de Bohême ou de Brabant. L'auteur a attentivement étudié les œuvres littéraires françaises du XIV^e siècle (notamment celles de Jean Froissart), ce qui constitue un apport méthodologique que les historiens tchèques apprécieront particulièrement dans ce travail.

Pour Mme Bobkova, le mérite de celui-ci réside non seulement dans la « découverte » de ce membre important de la famille de Luxembourg, à la fois homme politique et mécène, mais aussi dans le renouvellement du regard porté sur ses rapports avec son frère, sur les relations mutuelles entre les Luxembourg, sur leurs contacts avec la cour de France etc. L'auteur a également soulevé la question de la place qu'occupaient Wenceslas et le Luxembourg dans les projets politico-dynastiques élaborés par l'empereur dans le cadre de la Couronne de Bohême et de l'Empire. Son travail suggère de nouvelles possibilités d'interprétation, ainsi que de nouvelles orientations potentielles dans les recherches sur les relations tchèques avec la France et la Bourgogne sous le règne des derniers Luxembourg en Bohême et dans l'Empire, et plus généralement pendant tout le XV^e siècle.

Mme Bobkova souligne également l'intérêt des annexes, qui contiennent entre autres trois documents inédits et un excellent itinéraire du duc Wenceslas.

Elle conclut en disant que Mme Fantysová-Matejková a rempli les critères du programme d'études en co-tutelle entre l'Université de Paris-Sorbonne et l'Université Charles de Prague. Le travail qu'elle présente est remarquable ne serait-ce que pour la raison qu'il n'y a à ce jour aucune monographie consacrée à ce membre éminent de la dynastie des Luxembourg, aussi connu à la cour de Charles IV qu'à celle du roi de France, et comptant parmi les grands mécènes de la seconde moitié du quatorzième siècle.

En son nom propre, Madame Marie Blahova ajoute qu'elle a apprécié hautement la qualité du travail de Mme Matejkova, basé sur une étude des sources tant littéraires que diplomatiques. Elle souligne en particulier la critique détaillée de ces sources, notamment des sources narratives, qui prend en compte non seulement les informations factuelles qu'elles apportent et le contexte d'ensemble de celles-ci, mais surtout leur tendance et leur fonction, qui influençaient substantiellement leur contenu informatif. Cette approche a permis à Mme Matejkova de rectifier les idées reçues des historiens sur certains événements (comme par exemple la visite de Charles IV en France en 1377) et de les replacer dans leur contexte respectif. Elle signale également le fait que Mme Matejkova a attiré l'attention des historiens tchèques sur des sources historiques qu'ils n'exploitaient jusqu'ici que marginalement ou pas du tout, et qu'elle a opéré cette mise en lumière à un niveau remarquable.

Monsieur Petr Charvat constate que, pour sa thèse, Madame Fantysova-Matejkova a employé une quantité considérable de sources, publiées ou inédites, y compris des textes littéraires et des œuvres d'art, en apportant à ce travail une assiduité et une diligence exemplaires. Ses recherches s'appuient sur une bibliographie monumentale, comprenant de nombreux ouvrages en plusieurs langues européennes.

Madame Fantysova-Matejkova expose l'origine de son projet de recherche et l'intérêt que présente le sujet pour l'historiographie tchèque. Elle expose les questions de départ : la nature des relations du duc de Luxembourg et de Brabant avec son frère l'empereur Charles IV, d'une part, et avec les rois de France, de l'autre ; le mécénat littéraire du duc.

Elle explique ensuite sa démarche : au départ, elle s'est concentrée sur les relations entre les membres de la famille de Luxembourg et a cherché à saisir à travers les sources narratives (Jean le Bel, Froissart) le regard des contemporains sur les prédécesseurs de Wenceslas, le roi de Bohême, Jean l'Aveugle, et le duc de Brabant, Jean III. Elle a également eu recours à la comparaison des récits de ces deux chroniqueurs.

Mme Fantysova résume la succession de Wenceslas dans le Luxembourg et le Brabant, mettant l'accent sur le point de vue des Luxembourgs (Wenceslas, Charles IV) et de Jeanne de Brabant et analysant les objectifs politiques des Luxembourgs. Elle soutient que leurs relations mutuelles étaient harmonieuses, même pendant les périodes difficiles (par ex. l'engagement du Luxembourg entre 1346 et 1354, la guerre de succession de Brabant, la défaite de Baesweiler en 1371).

Wenceslas fut un auxiliaire important de la politique de son frère, l'empereur Charles IV. Mme Fantysova indique les bases de la puissance du duc (les duchés de Luxembourg et de Brabant, les biens impériaux engagés), et son rôle dans les *landfriedes*, soutenant que le duc était considéré comme un représentant de l'empereur à l'ouest du Rhin non pas tant en raison de son titre de vicaire impérial (1366 – 1372) mais de par sa position clé, ses responsabilités et ses qualités personnelles.

Mme Fantysova évoque l'importance du duc de Luxembourg et de Brabant pour le roi de France dans le contexte de la guerre de Cent ans. Elle interprète le roman *Méliador* de Jean Froissart, fruit du mécénat de Wenceslas, comme un reflet de la politique matrimoniale européenne dont le duc était l'un des acteurs. Elle explique son approche méthodologique de cette œuvre littéraire qui peut non seulement servir de source pour certains faits historiques, mais permet aussi de comprendre les idéaux, les

espoirs et la nature de la société princière. *Méliador* nous renseigne également sur l'histoire culturelle et artistique auxquelles Mme Fantysova a consacré plusieurs chapitres de sa thèse.

Monsieur Charvat conclut son intervention en disant que le travail de Madame Fantysova-Matejkova constitue une œuvre mûre et originale, prouvant sans aucun doute la haute qualification universitaire de l'auteur et montrant sa capacité à poser les bonnes questions d'ordre historique et à leur trouver des solutions inspirées et bien fondées.

Monsieur Jacques VERGER, professeur à l'Université de Paris-4/Paris-Sorbonne, qui a dirigé le travail de madame Jana FANTYSOVA-MATEJKOVA du côté français, commence par rappeler que cette thèse a été réalisée en co-tutelle entre l'université de Paris-4 et l'Université Charles de Prague. Achevée en cinq ans environ d'un travail régulier, cette thèse témoigne parfaitement de la fécondité de ce système qui a, en l'occurrence, permis à madame MATEJKOVA de mener ses recherches simultanément à Prague et à Paris (et à Bruxelles) et de bénéficier des conseils de professeurs relevant de deux traditions historiographiques complémentaires.

La thèse de madame MATEJKOVA est fort bien présentée et il y a peu de reproches à faire à sa présentation matérielle (les cartes seraient cependant à améliorer et il faudra un *index nominum et locorum*) ; une documentation abondante et variée a été mise en œuvre, dont les riches annexes (tableaux généalogiques, pièces justificatives, itinéraire de Wenceslas) donnent d'ailleurs une idée. Le plan suit en gros la trame chronologique au fil de 19 chapitres (qu'il eut sans doute convenu de regrouper en trois ou quatre grandes parties), précédés et suivis d'une introduction et d'une conclusion toutes les deux fermes et bien argumentées.

La problématique est claire et pertinente. Madame MATEJKOVA s'est d'une part attachée à évoquer à travers Wenceslas de Luxembourg la figure d'un grand « prince européen » du XIV^e siècle, elle a d'autre part voulu analyser les « relations internationales » de cette époque entre le royaume de France et le Saint-Empire dans l'espace intermédiaire des Pays-Bas et du Luxembourg, avec de multiples prolongements jusqu'en Bohême, en Hongrie, en Italie, en Provence, à Paris même ou en Angleterre. En revanche, et même si elle ne manque pas de donner de nombreuses indications à ce sujet, son propos n'était pas d'étudier pour lui-même le gouvernement « intérieur » de ses duchés de Luxembourg et de Brabant par Wenceslas, sujet sur lequel existe d'ailleurs déjà un certain nombre de travaux.

La thèse de madame MATEJKOVA suit, on l'a dit, le déroulement chronologique de l'existence de Wenceslas, de sa naissance (1337) à sa mort (1383), mais elle a su intégrer au fil des chapitres des développements thématiques bien venus et, de toute façon, le récit événementiel débouche toujours sur une réflexion aigüe quant aux enjeux politiques et diplomatiques des événements, à la dialectique des faits et des représentations. Certains passages, fort bien écrits, ont particulièrement plu à Monsieur VERGER, par exemple ceux sur la bataille de Baesweiler et la captivité de Wenceslas, la diète d'Aix en 1372, les tournois et les jeux à la cour de Brabant, le voyage impérial à Paris auquel participa Wenceslas en 1378, etc.

Les interprétations de madame MATEJKOVA sont équilibrées, elles traduisent généralement un jugement sûr, une bonne méthode et une parfaite maîtrise par la candidate de son sujet et de sa documentation.

L'analyse des « relations internationales » était particulièrement complexe à mener concernant un espace où des principautés de plus en plus autonomes (Luxembourg, Liège, Hollande, Gueldre, Juliers, Brabant, Hainaut, Flandre) mais pas encore toujours très cohérentes, essayaient d'affirmer leur identité tout en étant l'enjeu des rivalités et des ambitions concurrentes de la France, de l'Angleterre et de l'empereur Charles IV, roi de Bohême. Ces jeux complexes combinaient sans cesse le recours à la guerre mais aussi aux achats de terres et de droits, aux alliances et aux mariages, aux trêves et aux « confédérations territoriales de paix », le tout rythmé par une suite incessante de campagnes militaires, de rencontres et de visites diplomatiques, de tournois et de fêtes destinés à célébrer des réconciliations plus ou moins durables et des accords qui étaient d'abord des affaires de famille entre ces princes tous apparentés entre eux et dont madame MATEJKOVA a parfaitement restitué les généalogies complexes et parfois même embrouillées.

L'autre grand intérêt de la thèse de madame MATEJKOVA est d'avoir apporté tout l'éclairage possible, en l'état des sources disponibles, sur un prince de premier rang – frère cadet de l'empereur Charles IV, puis oncle et mentor de son jeune successeur Wenceslas IV – qui n'avait cependant jusqu'à présent fait l'objet d'aucune monographie.

Si les sources ne permettent pas de dire grand chose de la piété de ce prince dont la personnalité semble d'ailleurs voir été plutôt aimable et débonnaire, madame MATEJKOVA propose, à travers l'étude minutieuse de *Méliador* et du *Dit de la Prison amoureuse*, une très belle analyse de son mécénat littéraire qui déboucha sur une véritable amitié et une sorte de coopération littéraire entre le prince, lui-même poète à ses heures, et le célèbre chroniqueur et romancier Jean Froissart. Il y a malheureusement moins à dire sur le mécénat artisanique de Wenceslas, mais madame MATEJKOVA semble cependant avoir rassemblé tout ce qu'il était possible de trouver à ce sujet.

Enfin, la thèse de madame MATEJKOVA offre une excellente analyse de la figure politique de ce grand prince, membre d'une des principales dynasties du XIV^e siècle : homme du passé par certains côtés, entouré de fidèles et de vassaux, entiché de noblesse et de tournois, indifférent aux prémices du sentiment national, presque systématiquement hostile à l'autonomie urbaine et aux assemblées bourgeoises, même s'il était le premier à profiter des capacités financières et fiscales des bourgeois de Bruxelles et de Louvain, homme aussi très attaché à sa famille, bon époux proche de sa femme Jeanne de Brabant, bon frère pour son aîné Charles IV, vis-à-vis de qui il fut d'une loyauté sans faille, ainsi, ensuite, qu'à l'égard de son neveu Wenceslas IV. Mais en même temps, trait plus moderne, prince « sage », ne se laissant pas prendre aux mirages de la Croisade, soucieux de défendre tout à la fois les intérêts territoriaux des Luxembourg (même si le Brabant passera après sa mort dans le giron des ducs de Bourgogne) et la grandeur de l'Empire (pour lequel il porta longtemps le titre de « vicaire impérial en Allemagne »), s'employant par une diplomatie habile et active à maintenir entre les princes laïcs et ecclésiastiques de l'Ouest de l'Allemagne et des Pays-Bas une sorte d'équilibre fondé sur l'ordre, la justice et la paix, la lutte contre les « compagnies » et les « brigands », les trêves et les alliances ; habile politique arbitrale (qu'on retrouve encore au début du Grand Schisme) qui était sans doute la seule à portée du pouvoir impérial face aux ambitions de plus en plus déterminées de princes d'Empire avides de souveraineté ; et le tout sous la menace de contagion sans cesse

présente du conflit franco-anglais, qui aurait volontiers trouvé dans cette zone de contact un champ de bataille au moins secondaire.

Monsieur VERGER conclut son intervention en répétant que, comme vient de la monter sa brève analyse de la thèse de madame MATEJKOVA, celle-ci est, selon lui, non seulement un travail solide et d'excellente facture, mais une recherche originale, parfaitement maîtrisée, qui apporte beaucoup de nouveautés sur un personnage de premier plan et un sujet important, qui est véritablement un sujet d'histoire « européenne ».

La thèse de madame Jana FANTYSOVA-MATEJKOVA répond donc pleinement aux espoirs que l'on pouvait placer dans une recherche menée en co-tutelle entre la France et la République tchèque ; elle illustre parfaitement la fécondité d'un tel dispositif et Monsieur VERGER se réjouit d'avoir pu diriger ce beau travail, dont il souhaite la publication et pour lequel il félicite à nouveau chaleureusement la candidate.

Madame Autrand se joint aux éloges de ses collègues. Elle acquiesce, sans les répéter, à leurs remarques et à leurs critiques. Elle tient à mettre en valeur l'apport important de cette thèse à la connaissance du XIV^{ème} siècle européen. Celle-ci, en effet, n'éclaire pas seulement l'histoire du comté de Luxembourg et du duché de Brabant, mais tout le milieu des comtes d'entre Rhin et Meuse cher à Jean Froissart, un monde qui jetait alors ses derniers feux avant d'être absorbé ou de renaître sous l'égide de la maison de Bourgogne. L'étude de Mme Matejkova pourrait être qualifiée de « préhistoire des États bourguignons ». Mais sa portée dépasse encore ce cadre dans la mesure où Mme Matejkova tire de l'ombre un projet impérial de paix universelle unissant des puissances de taille moyenne sous l'autorité de l'Empereur. Idéal qui ne résista pas à la réalité des États nationaux sans disparaître tout à fait des consciences politiques.

Les critiques faites par Mme Autrand portent sur le plan de la thèse. La matière rassemblée, très riche, aurait permis d'aborder certains problèmes, si elle avait été mieux organisée.

Il manque, au début, une présentation de l'espace politique qui a servi de terrain d'action à Wenceslas de Luxembourg. Il aurait été bon de faire une « pesée » des puissances engagées dans l'histoire de ce prince, Luxembourg et Brabant, mais aussi Flandre, Gueldre, Juliers, Hainaut-Hollande, pays de Liège. Quelles étaient les forces politiques entre Rhin et Meuse ? Quelles dynasties ? Quelles puissances économiques ? Quelle forces de division ou d'unité ? Au temps de Wenceslas, soit entre 1352 et 1383, n'y a-t-il pas eu de changements dans l'équilibre de ces forces ? Il aurait été très utile aussi d'évaluer le poids des villes, Bruxelles, Malines, Anvers, de signaler les voies de communication, l'accès à la mer.

On aurait aimé quelques explications sur les différentes dynasties et familles liées à Wenceslas, par exemple sur les Bourbon dont le prestige apparemment dépassait le cadre du royaume de France.

Les informations fort bien rassemblées par Mme Matejkova lui auraient permis de répondre à certaines questions posées à l'historien, par exemple sur les dames, telle Jeanne de Brabant, la marieuse, qui pratique avec efficacité une activité diplomatique propre aux dames, ou encore Béatrix de Bourbon qui porta jusqu'à sa mort, de façon inexplicable, le titre de « reine de Bohême ». Le montant, le paiement, l'assiette des dots et des douaires en disent long sur la répartition des pouvoirs dans ces seigneuries moyennes. Autre champ de recherche : l'histoire de la paix. Dans un contexte de

guerres incessantes, il est important de montrer les divers moyens mis en œuvre pour tenter de maintenir ou pour rétablir la paix.

Ces réserves faites, il convient de souligner l'importance des conclusions apportées par la thèse de Mme Matejkova. Avant tout elle fait connaître la carrière et la personnalité de Wenceslas de Luxembourg. Mais elle fait plus que dresser le portrait politique d'un de ces princes de second rang qui occupent la scène derrière l'empereur et les rois. Car le cas particulier du duc de Brabant est à classer dans une typologie des princes du temps. Wenceslas de Luxembourg, qui appartient par son père à une famille impériale et, par sa mère, à la famille de Bourbon, fait « le pont et la planche, entre l'Empire et la France. Par son mariage, il devient, semble-t-il, le premier prince des Pays-Bas, dépassant en puissance le comte de Flandre ou le comte de Hainaut-Hollande.

Cependant la destinée de ce prince révèle les problèmes politiques du XIV^{ème} siècle. Dans le contexte indiscutable de la montée des États nationaux, au milieu des guerres locales opposant entre eux les princes et les villes, quel projet politique peut avoir une seigneurie de rang comtal au-delà de l'administration d'un territoire moyen ? Comment peut-elle faire son chemin entre France, Angleterre, Empire ? Et plus encore comment le prince peut-il participer à un idéal de paix et d'unité pour la Chrétienté latine ? Les réponses apportées à ces questions par Mme Matejkova n'éclairent pas seulement l'histoire de Wenceslas de Luxembourg.

C'est pourtant ce prince qui est l'objet de la thèse et dont Mme Matejkova nous laisse une figure fortement dessinée. Il fut d'abord, tout au long d'une carrière politique de trente ans, un diplomate, mais pas un « diplomate de carrière » au service d'un autre. Paradoxalement ce prince d'Empire, étroitement lié à son frère l'Empereur, eut, en duc souverain, une politique extérieure autonome, dépassant le cadre du Brabant et du Luxembourg. Mme Matejkova en montre bien à la fois les moyens, alliances et mariages, et la visée universelle de paix et d'unité.

Un des mérites de la thèse est l'étude des valeurs sociales et culturelles qui ont guidé le prince. L'image de Wenceslas de Luxembourg qui est en ressort est celle du prince du monde courtois international. Les pages consacrées à la peinture contiennent de véritables révélations sur le jeu des influences entre Bohême, Pays-Bas, Italie. Celles qui traitent des relations entre le prince et Jean Froissart vont encore plus loin, si l'on voit, dans Méliador, le miroir où se reflète le monde de Wenceslas.

Après ces commentaires généraux qui montrent tout l'intérêt pris à la lecture de la thèse, Madame Autrand fait un certain nombre de remarques ponctuelles.

Pour finir, elle renouvelle à Mme Matejkova ses chaleureuses félicitations et se réjouit de voir achevée une thèse qui, autant par son sujet que par sa réalisation, démontre la pertinence et l'efficacité et de l'association entre la République tchèque et la France pour mener à bien un projet de recherche.

Après une courte délibération, le jury déclare Madame Matejkova docteur en Histoire avec la mention « Très honorable avec félicitations ».

[Signature]

[Signature]

[Signature]

